



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MAI / MAJ

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

vinces conquises par les Impériaux sous les regnes précédens. Mais la guerre que l'empire Ottoman avoit avec la Perse, empêcha Mahomet de porter ses vues du côté de l'Europe. Il avoit d'ailleurs le caractère très-pacifique, & il gouverna ses peuples avec douceur jusqu'à sa mort, arrivée en 1754. Thamas Kouli Kan lui enleva la Géorgie & l'Arménie.

MAHOMET GALADIN, voyez ce dernier mot.

MAHUDEL, (Nicolas) né à Langres en 1673; entra chez les Jésuites, en sortit; demeura onze mois à la Trappe, & en sortit encore; se fit médecin & se fixa à Paris, où il mena une vie laborieuse. Il fut pendant quelque tems de l'académie des inscriptions, & pendant quelque tems aussi détenu à la Bastille. Il mourut à Paris en 1747, dans de grands sentimens de piété. Il a composé: I. *Dissertation historique sur les Monnoies antiques d'Espagne*, Paris, in-4°, 1725. II. *Lettres sur une Médaille de la Ville de Carthage*, in-8°, 1741.

MAHY, (Bernard) Jésuite, né à Namur en 1684, prêcha avec réputation pendant 27 ans dans différentes villes des Pays-Bas. Il prêchoit à la cathédrale de Liege, lorsqu'une mort subite l'enleva le 8 avril 1744. Il a donné au public l'*Histoire du Peuple Hébreu jusqu'à la ruine de la Synagogue*, Liege, 1742, 3 vol. in-12. Le style en est trop oratoire.

MAIA, fille d'Atlas & de Pleione, fut aimée de Jupiter & en eut Mercure. Ce dieu lui donna à nourrir Arcas, qu'il avoit eu de la nymphe Calif-

to. Junon, déjà irritée contre Maia, lui auroit fait ressentir les effets de sa colere, si Jupiter ne l'eût soustraite à sa vengeance, en la plaçant au ciel parmi les étoiles.

MAIDSTON, (Richard) Anglois, fut ainsi nommé du lieu de sa naissance. Il mourut le 1er. juin 1396, dans le couvent d'Arlesfort, de l'ordre des Carmes, où il avoit pris l'habit. C'étoit un homme versé dans la théologie, la philosophie & les mathématiques. Il a laissé plusieurs ouvrages. Les plus curieux & les plus rares, sont ses *Sermones breves intitulati: DORMI SECURE*; Lyon, 1491, in-4°. On a dit qu'effectivement ils n'étoient bons qu'à faire dormir; mais ce bon mot est au moins trop général; car il y a aussi des choses très-propres à réveiller.

MAIER, (Jean) Carme, natif de Ghela ou Geel, village du Brabant, étoit versé dans le grec & le latin; il mourut à Anvers en 1577, & laissa des *Commentaires sur les Epîtres de S. Paul*, sur le *Décatalogue*, des *Discours latins & grecs*; mais on croit que ces ouvrages ont été la proie des flammes.

MAIER, (Michel) alchimiste, étoit de Rendsbourg dans le duché de Holstein. L'empereur Rodolphe II l'honora du titre de son médecin. Il se fixa en 1620 à Magdebourg, & y mourut en 1622, à 54 ans. Il livra sa raison, sa fortune & son tems à l'alchimie, cette folie ruineuse. Parmi les ouvrages qu'il a donnés au public sur cette matiere, les philosophes, qui le sont assez peu pour vouloir faire de l'or,

distinguent & recherchent son *Atalanta fugiens*, 1618, in-4°; & sa *Septimana Philosophica*, 1620, in-4°; ouvrages où il a consigné ses délires. On a encore de lui : I. *Silentium post clamores, seu Tractatus revelationum fratrum Roseæ Crucis*, 1617, in-8°. II. *De fraternitate Roseæ Crucis*, 1618, in-8°. III. *Jocus severus*, 1617, in-4°. IV. *De Rosea Cruce*, 1618, in-4°. V. *Apologeticus revelationum fratrum Roseæ Crucis*, 1617, in-8°. Plusieurs écrivains ont cru que cette société des freres de la Rose-Croix, avoit été l'origine de celle des francs-maçons. Il paroît cependant que l'objet de celle-là tenoit à la physique, & si on en croit quelques auteurs, à la magie; & que la dernière a été d'abord proscrite par des motifs différens, tolérée ensuite par une suite du relâchement arrivé dans les mœurs de ce siècle; regardée enfin comme un des grands mobiles des révolutions dirigées contre la Religion & l'ordre public. On peut consulter le *Voile levé*, & la *Conjuration contre l'Eglise Catholique*, deux volumes qui ont paru en 1792. Voy. le *Journ. hist. & litt.*, 1 juin 1792, p. 188. VI. *Cantilena intellectualuales*, Rome, 1622, in-16; Rostoch, 1623, in-8°. VII. *Musæum Chymicum*, 1708, in-4°. VIII. *Arcana arcanissima, id est, Hieroglyphica Ægyptio-Græca*, in-4°.

MAIER, (Christophe) savant controversiste Jésuite, natif d'Ausbouurg, mort en 1626, âgé de 58 ans, dont on a quelques ouvrages écrits avec assez de chaleur.

MAIER, voyez MAYER.

MAIGNAN ou MAGNAN, (Emmanuel) *Magnanus*, religieux Minime, né à Toulouse en 1601, apprit les mathématiques sans maître, & les professa à Rome, où il y a toujours eu depuis, en cette science, un professeur Minime François. Kircher lui disputa la gloire de quelques-unes de ses découvertes en mathématiques & en physique (voyez son article). Revenu à Toulouse, le P. Maignan fut honoré d'une visite de Louis XIV, lorsque venant d'épouser l'infante d'Espagne, il passa par cette ville en 1660. Ce monarque frappé des talens de ce religieux, voulut l'attirer dans la capitale; mais le P. Maignan s'en défendit avec autant de douceur que de modestie. Il mourut à Toulouse en 1676, après avoir passé par les charges de son ordre. Sa patrie plaça son buste, avec une inscription honorable, dans la galerie des hommes illustres. Le P. Maignan enrichit le public des ouvrages suivans : I. *Perspectiva horaria*, 1648, in-fol., Rome. C'est un traité de catoptrique, dans lequel l'auteur donne de bonnes règles sur cette partie de la perspective. On y trouve aussi la méthode de polir les crystaux pour les lunettes d'approche. Celles que le P. Maignan fit, conformément à ses règles, étoient les plus longues qu'on eût encore vues. II. *Un Cours de Philosophie*, en latin, in-folio, Lyon, 1673, & Toulouse, 1763, 4 tom. in-4°. Il n'est plus d'aucun usage dans les écoles. L'auteur y attribue à la différente combinaison des atômes, tous les effets de la nature, que Des-

cartes fait naître de ses trois sortes de matieres. Si on jugeoit de son esprit par ce systême, on n'en concevroit point une idée fort brillante. Il faut cependant observer qu'il s'éloignoit infiniment d'Epicure, en supposant, non-seulement pour l'existence, mais encore pour la combinaison des atômes, un Être souverainement puissant & sage. Il se défendit le mieux qu'il put contre ses critiques dans sa *Philosophia sacra*, qui fut suivie de plusieurs Appendices. III. *De usu licito pecunia*, 1673, in-12. Le P. Maignan s'écarte, dans ce traité sur l'usage, de l'opinion commune des théologiens, & son sentiment a depuis été adopté par une multitude de juristes & de commerçans. Cependant à bien prendre la chose, l'ancienne doctrine théologique subsiste toujours, & se retrouve dans les subtilités même qu'on imagine pour l'é luder, & qui prouvent précisément qu'on ne l'a pas bien comprise, & qu'on lui donne une rigueur & une étendue qu'elle n'a pas (Voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 juill. 1790, p. 348, & autres cités, *ibid.*). On remarque qu'en général il avoit du penchant pour les singularités. Il fit bien des efforts pour concilier les différentes opinions de l'école, entr'autres celles des Thomistes sur la grace, avec celles des sectateurs de Molina; mais ces efforts ne servirent qu'à montrer combien cette matiere est obscure & impénétrable (Voy. MERLIN Charles). Le P. Saguens, son élève, a écrit sa *Vie*. Elle parut à Toulouse en 1697, in-4°, sous ce titre : *De vita, moribus &*

scriptis Emmanuelis Magnani.
 MAIGRET, voy. MEIGRET.
 MAIGROT, (Charles) docteur de la maison de Sorbonne, vivoit dans le séminaire des Missions étrangères, lorsqu'il fut envoyé à la Chine. A peine eut-il rempli quelque tems les fonctions de missionnaire, qu'il fut gratifié de l'évêché de Conon & du titre de vicaire apostolique. L'abbé Maigrot étoit un homme d'un zele ardent. Il désapprouva la conduite des Jésuites. Il condamna la mémoire de leur plus digne missionnaire, le P. Matthieu Ricci; il déclara les rites observés pour la sépulture, absolument superstitieux & idolâtres. Dans les Lettrés, il ne vit que des athées & des matérialistes. Le mandement publié en 1693, dans lequel il prononçoit ces anathêmes, déplut à la plupart des ouvriers évangéliques. L'empereur en fut fort irrité; M. de Tournon, patriarche d'Antioche, légat apostolique à la Chine, tâcha d'adoucir ce prince, & loua beaucoup dans l'audience publique qu'il eut de l'empereur en 1706, la science de M. de Conon dans la langue & les affaires chinoises. Le monarque le fit venir, l'interrogea, & fut fort surpris de ce que ses réponses ne répondoient pas à l'idée que lui en avoit donné M. de Tournon. De quatre caracteres gravés au-dessus du trône, dont on lui demanda l'explication, Maigrot n'en put lire que deux qui étoient des plus ordinaires, & n'en put expliquer aucun. L'empereur en témoigna sa surprise dans un décret qu'il lui adressa le second jour d'août de la même année;

peu après il l'exila, & se plaignit de ce que les missionnaires lui avoient caché plusieurs démarches de M. Maigrot, dont il n'avoit été instruit que par l'imprudence d'un ecclésiastique son ami, nommé *Guetti*, qui dans un interrogatoire n'eut pas la présence d'esprit de les voiler. Maigrot finit sa carrière à Rome, après avoir intrigué dans les affaires du jansénisme & cabalé contre la bulle *Unigenitus*. On a de lui des *Observations* latines sur le livre XIX de l'*Histoire des Jésuites* de Jouvenci. Cet ouvrage, plein d'animosités, a été traduit en françois sous ce titre : *Examen des Cultes Chinois*. Comme si un homme qui ignoroit la langue Chinoise au point que nous venons de le dire, pouvoit être juge du sens des paroles & des usages de ce peuple. « Ce qu'il y a de plus singulier, dit l'abbé Berauld, c'est que M. Maigrot ne put se défendre de les avoir pratiqués lui-même dans la province de sa juridiction. Un mandarin étant mort le 17 novembre 1699 à Fotcheou, capitale du Fokien, sa famille lui rendit pendant sept jours les honneurs accoutumés. Le corps étoit exposé dans l'appartement réservé pour cet usage; on voyoit devant le cercueil le cartouche ou petit tableau, avec l'inscription ordinaire, posé sur une table, qui étoit ornée en forme d'autel, & sur un retable, des chandeliers, des fleurs & des parfums. Le vicaire apostolique, en habit de deuil, alla par civilité dans cette maison le dernier jour de la cérémonie,

s'approcha de la table, offrit devant le tableau des bougies & des pastilles, qu'il mit ensuite sur la table, puis fit quatre prosternemens, & frappa quatre fois la terre du front. Le fait est constaté par les reproches publics, & demeurés sans réplique, que lui firent ensuite les chrétiens de Forcheou, sur ce qu'il n'étoit pas d'accord avec lui-même. De ces faits incontestables, & qu'on n'a pas trop notoires, il s'ensuit au moins que M. Maigrot ne savoit pas trop à quoi s'en tenir sur la question des cérémonies; & que ceux à qui il en faisoit un crime, ou n'étoient pas véritablement coupables, ou qu'il l'étoit lui-même beaucoup plus qu'eux ».

MAILLA, (Joseph-Anne-Marie de Moyriac de) savant Jésuite, né au château de Maillac dans le Bugey, fut nommé missionnaire de la Chine, où il passa en 1703. Dès l'âge de 28 ans il étoit si versé dans les caractères, les arts, les sciences, la mythologie & les anciens livres des Chinois, qu'il étonnoit les lettrés mêmes. L'empereur Kang-Hi, mort en 1722, l'aimoit & l'estimoit. Ce prince le chargea, avec d'autres missionnaires, de lever la *Carte de la Chine & de la Tartarie Chinoise*, qui fut gravée en France l'an 1732. Il leva encore des Cartes particulières de quelques provinces de ce vaste empire. L'empereur en fut si satisfait, qu'il fixa l'auteur dans sa cour. Le P. de Mailla traduisit aussi les grandes *Annales de la*

Chine en françois, & fit passer son manuscrit en France l'an 1737. Cet ouvrage intitulé: *Histoire générale de la Chine*, a été publié à Paris par les soins de M. l'abbé Grosier, en 13 vol. in-4°, 1777 à 1785. Amas de contes, de fables & d'anacronismes de tous les genres, si on en excepte les derniers tems qui en sont moins chargés. C'est le jugement qu'ont porté de ces fameuses *Annales* tous les savans non prévenus; & il est étonnant qu'après cela M. Grosier en ait entrepris l'édition. « Les historiens Chinois (disent les auteurs Anglois de la nouvelle *Histoire universelle*, liv. 4, c. 11) ont ridiculement appliqué à l'état ancien de leur monarchie, les notions confuses que la tradition leur avoit transmises, touchant la création du monde, la formation de l'homme, le déluge & l'institution des arts. De tout cela ils ont composé un système monstrueux d'histoire, &c. ». M. Boyer, auteur très-versé dans l'histoire Chinoise, n'a pas meilleure opinion des anciens monumens de ce peuple. M. Fouquet, évêque titulaire d'Eleuthéropolis, a publié, en 1729, une table chronologique de l'empire Chinois, rédigée par un seigneur Tartare. Cette table fixe le commencement de la véritable chronologie des Chinois au regne de *Lye-Vang*, l'année 434 avant Jesus-Christ; & on pourroit, pour d'excellentes raisons, la fixer à un tems postérieur, comme a fait le célèbre M. Gouguet, dans son profond & lumineux ouvrage sur *l'Origine des Loix*, tom. 3, dissert. 3.

» On peut assurer hardiment, dit-il, que jusqu'à l'an 206 avant J. C., leur histoire ne mérite aucune croyance. C'est un tissu perpétuel de fables & de contradictions; c'est un chaos monstrueux dont on ne sauroit extraire rien de suivi & de raisonnable ». Le style de ces *Annales* ne vaut pas mieux que les choses. Aussi l'éditeur a-t-il tâché de le réformer, quoiqu'avec un foible succès; il a supprimé des harangues amphigouriques & insupportablement monotones, des hyperboles révoltantes, & une infinité d'endroits parfaitement ridicules.... Le P. de Mailla mourut à Pékin le 28 juin 1748, dans sa 79e. année, après un séjour de 45 ans à la Chine. L'empereur Kien-Lung fit les frais de ses funérailles. Ce Jésuite étoit un homme d'un caractère vif & doux; capable d'un travail opiniâtre & d'une activité que rien ne refroidissoit. Sa confiance apparente dans les rodomontades chinoises, doit être considérée comme une foiblesse indispensable chez cette nation vaine & violente. Voyez le COMTE, FOHI, du HALDE, CONFUCIUS, YAO.

MAILLARD, (Olivier) fameux prédicateur Cordelier, natif de Paris, docteur en théologie de la faculté de cette ville, fut chargé d'emplois honorables par le pape Innocent VIII, par Charles VIII, roi de France, par Ferdinand, roi d'Aragon, &c. Il mourut à Toulouse le 13 juin 1502. Il laissa des *Sermons*, remplis de plates bouffonneries & de traits ridicules. Ses *Sermons latins* fu-

rent imprimées à Paris depuis 1511 jusqu'en 1530, en 7 parties qui forment 3 vol. in-8°. La piece la plus originale de ce prédicateur, est son Sermon prêché à Bruges le 5e. dimanche de Carême en 1500, imprimé sans date, in-4°, où sont marqués en marge, par des *hem!* *hem!* les endroits où le prédicateur s'étoit arrêté pour tousser. On se tromperoit si on croyoit que la maniere de prêcher du P. Maillard, étoit celle généralement en usage de son tems. Nous avons des sermons de son siecle qui, sans être éloquens & méthodiques, sont du moins instructifs & décens. On a encore de lui: *La Confession générale*, Lyon, 1526, in-8°.

MAILLARD, voyez DES-FORGES-MAILLARD.

MAILLÉ DE BREZÉ, (Simon de) d'une des plus illustres & des plus anciennes maisons du royaume, d'abord religieux de Cîteaux & abbé de Loroux, devint évêque de Viviers, puis archevêque de Tours en 1554. Il accompagna le cardinal de Lorraine au concile de Trente, & tint un concile provincial à Tours, en 1583. Il traduisit de grec en latin quelques *Homélies de S. Basile*, & mourut en 1597, à 82 ans, avec une grande réputation de savoir & de sainteté. La maison de Maillé étoit très-florissante dès le 12e. siecle. Jacquelin de MAILLÉ, chevalier de l'ordre des Templiers, combattit avec tant de valeur contre les infideles, qu'ils crurent qu'il y avoit en lui quelque chose de divin. Ils le prirent pour le *S. George des Chrétiens*. Ayant été accablé sous la multitude de traits qu'on lança con-

tre lui, on prétend que les barbares ramassèrent avec une espece de superstition la poussiere arrosée de son sang, pour s'en frotter le corps.

MAILLÉ, (Urbain de) marquis de Brezé, maréchal de France, gouverneur d'Anjou, de la même famille que les précédens, se signala de bonne heure par son courage. Il commanda l'armée d'Allemagne en 1634, & gagna la bataille d'Avent (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 octobre 1787, p. 187), & non pas d'Avein, comme l'écrivent la plupart des historiens, le 20 mai 1635. Il fut envoyé en ambassade en Suede & en Hollande, & élevé à divers honneurs par la faveur du cardinal de Richelieu, son beau-frere. Il mourut en février 1650, à 53 ans.

MAILLÉ DE BREZÉ, (Armand de) duc de Fronsac & de Caumont, marquis de Graville & de Brezé, commença à se distinguer en Flandre en 1638. L'année suivante il commanda les galeres du roi, puis l'armée navale, & défit la flotte d'Espagne à la vue de Cadix, en 1640. Il fut envoyé ambassadeur en Portugal en 1641, & remporta les années suivantes de grands avantages sur mer contre les Espagnols; mais il échoua devant Tarragone. Ses services lui mériterent la charge de surintendant-général de la navigation & du commerce. Il fut tué sur mer d'un coup de canon, au siege d'Orbitello, en 1646, à 27 ans.

MAILLEBOIS, (Jean-Baptiste Desmarêts, marquis de) fils de Nicolas Desmarêts, contrôleur-général des finances sous

la fin du regne de Louis XIV, se signala d'abord dans la guerre de la succession d'Espagne. Les campagnes d'Italie en 1733 & 1734, où il donna diverses preuves de ses talens militaires, furent le principal fondement de sa réputation. Il fut ensuite envoyé en Corse, qui étoit toujours en guerre avec les Génois : il soumit cette île, qui se révolta aussi-tôt après son départ; mais ce n'est qu'en suivant ses plans, que le roi de France la soumit de nouveau en 1769. Son expédition de Corse lui valut le bâton de maréchal. C'est en cette qualité qu'il commanda en Allemagne & en Italie, dans la guerre de 1741, où il cueillit de nouveaux lauriers. Il mourut le 7 février 1762, dans sa 80^e. année. Le marquis de Pezay a donné ses *Campagnes d'Italie*, imprimées au Louvre, 1775, en 3 vol. in-4°, avec un vol. de Cartes, forme d'*Atlas*. — Son fils, Yves-Marie de MAILLEBOIS, passa du service de France à celui de Hollande, fut général d'infanterie & propriétaire d'un régiment, & mourut à Maëstricht, le 13 décembre 1791, à 73 ans.

MAILLET, (Benoît de) né en Lorraine en 1659 d'une famille noble, fut nommé, à l'âge de 33 ans, consul-général de France en Egypte : emploi qu'il exerça pendant 16 ans avec beaucoup d'intelligence. Il soutint l'autorité du roi contre les Janissaires, & étendit le commerce de la France dans cette partie de l'Afrique. Louis XIV récompensa ses services en lui conférant le consulat de Livourne, le premier & le plus

considérable des consulats François. Enfin, ayant été nommé en 1715 pour faire la visite des Echelles du Levant & de Barbarie, il remplit cette commission avec tant de succès, qu'il obtint la permission de se retirer, & une pension considérable. Il se fixa à Marseille, où il mourut en 1738, à 79 ans. C'étoit un homme d'une imagination impétueuse & d'un jugement foible. Il aimoit beaucoup la louange, & la gloire de l'esprit le touchoit si vivement, que pour acquérir la réputation d'en avoir, il crut devoir s'abandonner aux plus étranges paradoxes. Il s'occupoit sur-tout de l'origine de notre globe. Il laissa sur ce sujet des observations, qu'on a données au public sous le titre de *Telliamed*, in-8° : c'est le nom de Maillet renversé. L'abbé le Mascrier, éditeur de cet ouvrage, l'a mis en forme d'Entretiens. C'est un philosophe Indien, qui expose à un missionnaire François son sentiment sur la nature du globe & sur l'origine de l'homme. Croiroit-on qu'il le faisoit sortir des eaux, & qu'il donne pour lieu de la naissance de notre premier Pere, un séjour qu'aucun homme ne pourroit habiter? L'objet principal est de prouver que tous les terrains dont est composé notre globe, jusqu'aux plus hautes de nos montagnes, sont sortis du sein des eaux; qu'ils sont tous l'ouvrage de la mer, qui se retire sans cesse pour les laisser paroître successivement. *Telliamed* fait les honneurs de son livre à l'illustre CYRANO de BERGERAC, auteur des *Voyages imaginaires dans le Soleil & dans*

la Lune. Dans l'Épître badine qu'il lui adresse, le philosophe Indien ne nous annonce ces Entretiens que comme un tissu de rêveries & de visions. On ne peut pas dire tout-à-fait qu'il ait manqué de parole; mais on pourroit lui reprocher de ne les avoir pas écrits dans le même goût que son Épître à Cyrano. Il traite de la maniere la plus grave le sujet le plus extravagant; il expose son sentiment ridicule, avec tout le sérieux d'un philosophe. De VI Entretiens dont l'ouvrage est composé, les quatre premiers offrent quelques observations curieuses. Dans les 2 autres on ne trouve que des conjectures, des rêveries, des fables quelquefois amusantes, mais toujours absurdes. M. de Buffon a adopté une partie du *Telliamed* dans son *Histoire naturelle*; mais il en a abandonné ou modifié plusieurs points de vue dans le système des *Epoques de la Nature*, attribuant au feu primitif & à celui des volcans, ce qu'il avoit regardé comme l'ouvrage des eaux. Personne n'a mieux apprécié les rêves de Mailler, que M. de Luc dans ses *Lettres physiques & morales*, t. 2, p. 312, 317, 376, 573. Il développe avec autant d'esprit que de vérité les prodiges d'extravagance, nés dans le cerveau de cet empirique spéculateur, dont la féconde imagination transformoit des schistes fail-lans en proues de vaisseau (voyez BOULANGER, LINNÉE). On a encore de Mailler une *Description de l'Egypte*, dressée, sur ses Mémoires par l'éditeur de *Telliamed*, 1743, in-4°, ou 2 vol. in-12. Voyez MASCRIER.

MAILLY, l'une des plus anciennes maisons du royaume de France, tire son nom de la terre de Mailly, près d'Amiens; elle est illustre par ses alliances & par les grands hommes qu'elle a produits. Un chevalier de cette famille donna en 1742 une *Histoire de Genes*, assez estimée, imprimée à Paris en 3 vol. in-12. Elle commence à la fondation de cette république, & finit en 1694.

MAILLY, (Louise-Julie de) fille du marquis de Nesle, née en 1710, épousa, en 1726, son cousin le comte de Mailly, mort en 1747. Cette dame tient une place dans l'histoire des foibles de Louis XV. Sa plus jeune sœur, Marie - Anne, veuve en 1740 du marquis de la Tournelle, la supplanta, & s'empara du cœur & de l'esprit du prince. Madame de Mailly se retira de la cour, & vécut chrétiennement jusqu'à sa mort en 1751. Pour madame de la Tournelle, le roi lui donna le duché de Châteauroux & la fit dame-du-palais de la reine. Ce prince l'avoit nommée surintendante de la maison de madame la dauphine, lorsqu'elle fut éloignée pendant la maladie de ce prince à Metz. Louis, toujours foible & inconstant, la rappella; mais une maladie violente prévint son retour, & l'emporta le 8 décembre 1744, à 27 ans.

MAIMBOURG, (Louis) célèbre Jésuite, né à Nancy en 1610 de parens nobles, se fit un nom par ses prédications. Obligé de sortir de la compagnie de Jesus par ordre du pape Innocent XI, en 1682, pour avoir écrit contre la cour de Rome en faveur du clergé

de France, il fut gratifié d'une pension du roi, qui sollicita en vain ses supérieurs de ne pas l'exclure de la société. Les Jansénistes eurent en lui un ennemi ardent. Il se signala contre eux en chaire & dans le cabinet, & attaqua sur-tout le *Nouveau-Testament de Mons.* Il se choisit une retraite à l'abbaye S. Victor de Paris, où il mourut d'apoplexie en 1686, à 77 ans. Maimbourg étoit d'un caractère plein de hardiesse & de vivacité. On a de lui un grand nombre d'ouvrages historiques, qui forment 14 vol. in-4^o, & 26 vol. in-12. Nous nommerons seulement : I. *L'Histoire des Croisades*, 2 vol. in-4^o, ou 4 vol. in-12, écrite avec agrément, mais remplie de faits douteux, quoique l'auteur ait puisé ceux qui paroissent les moins croyables, dans des historiens célèbres & souvent contemporains. II. *L'Histoire de la décadence de l'Empire de Charlemagne*, 2 vol. in-12. L'auteur y discute assez bien les querelles de l'Empire & du Sacerdoce. III. *L'Histoire de la Ligue*, in-4^o, ou en 2 vol. in-12. On y trouve des choses assez curieuses, entr'autres la piece fondamentale de la ligue, qui est l'Acte de l'association de la noblesse Françoisse. IV. *Histoire du pontificat de S. Grégoire le Grand, & de celui de S. Léon*, fortement attaquées, ainsi que l'ouvrage suivant, par le cardinal Sfondrati, dans sa *Gallia vindicata*, 2 vol. in-4^o ou in-12. V. *Traité historique des prérogatives de l'Eglise de Rome.* Il y établit très-bien l'autorité de l'Eglise contre les Protestans; mais il n'a pas le même suc-

cès lorsqu'il sort delà, comme lorsqu'il prétend réfuter ce que Scheelstrate a écrit sur les actes du concile de Constance. VI. Plusieurs Ouvrages de controverse. VII. Les Histoires de l'*Arianisme*, des *Iconoclastes*, du *Luthéranisme*, du *Calvinisme*, du *Schisme des Grecs*, du *grand Schisme d'Occident*, &c. Il y a des inexactitudes, mais beaucoup de détails approfondis. » Les Protestans, dit un critique, dont il avoit peint la secte au naturel, l'ont décrié avec fureur; sur quoi bien des orthodoxes l'ont jugé d'abord, sans autre examen. » Sans l'approuver en tout, on rend aujourd'hui beaucoup plus de justice à sa fidélité dans les citations. Ce qui empêche peut-être le plus de dissiper entièrement les fortes préventions qu'on avoit conçues contre lui, c'est la qualité de son style pompeux jusqu'à l'emphase, avec une surcharge de traits pittoresques, qui dans le genre grave de l'Histoire, ôtent à la vérité l'air de la vraie semblance ». VIII. *Des Sermons contre le Nouveau-Testament de Mons*, 2 vol. in-8^o. On sent assez qu'Arnauld & Nicole ne l'ont pas laissé parler seul. Il eut quelques différends avec le P. Bouhours, qui avoit critiqué non sans raison plusieurs de ses expressions. Ceux qui ont dit qu'il avoit été mécontent de l'*Exposition de la Foi* de M. Bossuet, & que, dans son *Histoire du Luthéranisme*, il avoit fait le portrait de ce prélat & la critique de son ouvrage, sous le nom du cardinal *Contarini*, ont écrit

une calomnie grossière, suffisamment réfutée par la simple lecture de cet endroit (liv. 3, ann. 1541). On a remarqué que ses *Sermons*, tous d'une froideur insupportable, ont été le fruit de sa jeunesse, & que ses histoires où respire tant de vivacité, ont été composées dans un âge mûr. Il est vraisemblable qu'il n'avoit pas d'abord connu ses véritables dispositions.

MAIMBOURG, (Théodore) cousin du précédent, se fit Calviniste, rentra ensuite dans l'Eglise Catholique, puis retourna de nouveau à la religion prétendue réformée, & mourut socinien à Londres vers 1693. On a de lui une *Réponse à l'Exposition de la Foi Catholique* de Bossuet, qui n'eut pas de succès, & qui ne fit que prouver que l'ouvrage de ce prélat est un chef-d'œuvre; & d'autres Opuscules au-dessous du médiocre.

MAIMONIDE ou BEN MAIMON, (Moïse) célèbre Rabbín, né à Cordoue en 1139, & selon d'autres en 1135, étudia sous les plus habiles maîtres, & en particulier sous Averroès. Après avoir fait de grands progrès dans les langues & dans les sciences, il alla en Egypte, & devint premier médecin du sultan. Maimonide eut un grand crédit auprès de ce prince, & mourut comblé de gloire, d'honneur & de richesses, en 1209, & selon quelques-uns en 1205. On a de lui : I. Un excellent *Commentaire* en arabe sur la *Mischne*, qui a été traduit en hébreu & en latin, & imprimé avec la *Mischne*, Amsterdam, 1698, 16 vol. in-fol. II. Un *Abrégé du*

Talmud, en 4 parties, sous le titre de *Tad Chazakha*, c'est-à-dire, *Main-Forte*, Venise, 1550, 4 vol. in-fol. Cet *Abrégé* est écrit très-élegamment en hébreu, & passe chez les Juifs pour un excellent ouvrage. III.

Un traité intitulé : *More Nebochim* ou *Nevochim*, c'est-à-dire le *Guide de ceux qui chancellent*. Maimonide l'avoit composé en arabe; mais un Juif le traduisit en hébreu, du vivant même de l'auteur : il parut à Venise en 1551, in-fol. Buxtorf en a donné une bonne traduction latine, 1629, in-4°. Ce livre contient en abrégé la théologie des Juifs, appuyée sur des raisonnemens philosophiques, qui déplurent d'abord & firent grand bruit, mais qui furent dans la suite adoptés presque généralement. IV. Un ouvrage intitulé : *Sepher Hamisoth*, c'est-à-dire, le *Livre des Préceptes*, hébreu-latin, Amsterdam, 1640, in-4°. C'est une explication des 613 préceptes affirmatifs & négatifs de la Loi. V. Un traité de *Idolatriâ*, traduit par Vossius, Amsterdam, 1642, 2 vol. in-4°. VI. *De rebus Christi*, traduit par Genebrard, 1573, in-8°. VII. *Aphorismi secundum doctrinam Galeni*, Bologne, 1489, in-4°. VIII. *Tractatus de regimine Sanitatis*, Lyon, 1535, in-fol. IX. *Liber de cibis vetitis*; ouvrage curieux, traduit en latin par Marc Woeldicke, & publié à Coppenhague en 1734, in-4°. On a encore de Maimonide plusieurs *Epîtres* & d'autres ouvrages, qui lui ont acquis une grande réputation. Les Juifs l'appellent *l'Aigle des Docteurs*, & le regardent com-

me le plus beau génie qui ait paru depuis Moïse le Législateur. Maimonide est souvent cité sous les noms de *Moses Aegyptius*, à cause de son séjour en Egypte; de *Moses Cordubensis*, parce qu'il étoit de Cordoue. On l'appelle aussi le *Docteur*. Il est souvent désigné par le nom de *Rambam*, composé des lettres initiales *R. M. B. M.*, qui indiquent son nom entier, c'est-à-dire, *Rabbi, Moïse, Ben (fils de) Maimon*. Les Juifs ont coutume de désigner ainsi les noms de leurs fameux Rabbins par des lettres initiales.

MAINARD, voyez **MAYNARD**.

MAINE, (la Croix-du-) voyez **CROIX & MAYNE**.

MAINE, (Anne-Louise-Bénédictine de **BOURBON**, duchesse du) petite-fille du grand Condé, eut l'esprit & l'élévation de sentimens de son grand-pere. Elle naquit en 1676, & donna dès son enfance les espérances les plus heureuses. Elle fut mariée en 1692 à Louis-Auguste de **BOURBON**, duc du Maine, fils de Louis XIV & de madame de Montespan, né en 1670. Ce prince montra de bonne heure beaucoup d'esprit. Madame de Maintenon, chargée de veiller à son éducation, fit imprimer en 1677 le recueil de ses thèmes, sous ce titre : *Œuvres d'un jeune Enfant qui n'a pas encore sept ans*, que Louis XIV vit avec le plus grand plaisir. Tout ce qui concernoit cet enfant, l'intéressoit extrêmement; aussi le comblait-il de bienfaits. Il fut colonel-général des Suisses & Grisons, fit plusieurs campagnes, & fut

pourvu de la charge de grand-maitre de l'artillerie en 1688. Madame la duchesse du Maine, devenue son épouse, fut gagner son cœur, & le gouverner sans lui déplaire. Elle employa son esprit & son crédit à procurer au duc du Maine & à ses enfans un rang égal au sien. De degrés en degrés, ils parvinrent à tous les honneurs des princes du sang, & obtinrent en 1714 de Louis le Grand un édit qui les appelloit, eux & leur postérité, à la succession à la couronne. Cet édit fut en partie l'ouvrage de madame du Maine, qui eut la douleur de voir son édifice ébranlé du tems de la régence. Le duc fut seulement confirmé dans les honneurs de prince du sang. Louis XIV l'avoit aussi nommé surintendant de l'éducation de son successeur; mais cette clause de son testament n'eut pas son exécution. Madame la duchesse du Maine fut arrêtée en 1718, & conduite au château de Dijon, & son époux à celui de Dourlens, & ils ne furent mis en liberté qu'en 1720. Le duc du Maine mourut en 1736, avec de grands sentimens de religion. La duchesse se livra alors entièrement à son goût pour les sciences & les arts. Elle les recueillit à Sceaux, dont elle avoit fait un séjour enchanté (voy. **MALEZIEU**); & les protégea jusqu'à sa mort, arrivée en 1753, dans la 76^e. année de son âge. « Personne, » dit madame de Staal, n'a jamais parlé avec plus de justesse, de netteté & de rapidité, ni d'une manière plus noble & plus naturelle. Son esprit, frappé vivement des

» objets, les rendoit comme
 » la glace d'un miroir qui les
 » réfléchit, sans ajouter, sans
 » orner, sans rien changer ». Les enfans du duc du Maine furent: Louis-Auguste de BOURBON, prince de DOMBES, mort en 1775, à 55 ans; & Louis-Charles de BOURBON, comte d'Eu, mort en 1755, l'un & l'autre sans alliance.

MAINFERME, (Jean de la) religieux de Fontevrault, né à Orléans, mort en 1693, à 47 ans, a publié une défense de Robert d'Arbrissel, sous le titre de *Bouclier de l'Ordre de Fontevrault naissant*, en 3 vol. in-8°. Le principal objet de cet ouvrage est de le justifier du reproche d'avoir été trop familier avec ses religieuses: il le fait d'une manière pleinement satisfaisante; mais ce qu'il dit de l'autorité que les religieuses de Fontevrault ont sur les religieux & les prêtres qui dépendent d'elles, n'a pas paru également solide. Voyez ARBRISSEL.

MAINFROI, *Manfredus*, tyran de Sicile, fils naturel de l'empereur Frédéric II, étouffa, dit-on, son propre pere. On ajoute qu'il fit empoisonner Conrad IV, fils légitime de cet empereur. Conrad étant mort en 1254, laissa un fils, nommé *Conradin*, dont le meurtrier ne craignoit pas de se faire le tuteur. Ce fut à la faveur de ce titre qu'il se rendit maître du royaume de Sicile, qu'il gouverna despotiquement pendant près de 11 ans. Toujours inquiet & violent, il fit la guerre au pape Innocent IV, dévasta ses états & battit ses troupes. Il enleva à l'Eglise le comté de Fondi, & fut enfin excommunié par

Urbain IV. Ce pontife François appella Charles d'Anjou, frere de S. Louis, en Italie, & lui donna l'investiture des royaumes de Naples & de Sicile. Le nouveau roi fit la guerre au tyran Mainfroi, usurpateur de ces deux royaumes. On prétend que celui-ci fit proposer un accommodement à Charles, qui lui répondit en ces termes: *Allez vers le sultan de Luceria* (il appelloit ainsi Mainfroi, qui tiroit du secours des Sarrasins de Luceria) & lui dites que je ne veux ni paix ni trêve avec lui, & que dans peu je l'enverrai en enfer, ou qu'il m'enverra en paradis. Une bataille dans les plaines de Bénévent, en 1266, décida de tout: Mainfroi y périt, & la terre fut délivrée d'un monstre. Sa femme, ses enfans, ses trésors furent livrés au vainqueur. On trouva son cadavre tout couvert de sang & de boue; on l'enterra dans un fossé près du pont de Bénévent. On crut devoir le priver de la sépulture ecclésiastique, pour intimider les tyrans & réprimer le crime par cet exemple.

MAINGRE, voyez BOUCICAUT.

MAINTENON, (Françoise d'Aubigné, marquise de) petite-fille de Théodore-Agrippa d'Aubigné, naquit en 1635 dans une prison de Niort, où étoient enfermés Constant d'Aubigné son pere (ardent calviniste, ami des Anglois, & suspect au cardinal de Richelieu), & sa mere Anne de Cardillac, fille du gouverneur du Château-Trompette à Bourdeaux. Françoise d'Aubigné étoit destinée à éprouver toutes les vicissitudes de la fortune. Menée à l'âge de 3 ans en Amé-

rique ; crue morte d'une maladie aiguë , & sur le point d'être jetée dans la mer lorsqu'elle donna quelque symptôme de vie ; laissée par la négligence d'un domestique sur le rivage , prête à y être dévorée par un serpent ; ramenée orpheline à l'âge de 12 ans ; élevée avec la plus grande dureté chez madame de Neuillant sa parente, elle fut trop heureuse d'épouser Scarron, qui logeoit auprès d'elle à Paris dans la rue d'Enfer. Ce poëte , ayant appris combien Mlle. d'Aubigné avoit à souffrir avec sa parente , lui proposa de payer sa dot, si elle vouloit se faire religieuse ; ou de l'épouser, si elle vouloit se marier. Mlle. d'Aubigné prit ce dernier parti , & un an après , n'étant âgée que de 16 ans , elle donna sa main au burlesque Scarron. Cet homme singulier étoit sans bien , & perclus de tous ses membres ; mais sa famille étoit ancienne dans la robe , & illustrée par de grandes alliances. Son oncle étoit évêque de Grenoble , & son pere conseiller au parlement de Paris. Mlle. d'Aubigné fut plutôt son amie & sa compagne , que son épouse. Elle se fit aimer

& estimer par le talent de la conversation , par son esprit , par sa modestie & sa vertu. Scarron étant mort le 27 juin 1660, sa veuve retomba dans la misere. On lui proposa un mariage qui l'auroit mise à l'aïse ; elle refusa. Ce fut vers ce tems qu'un maçon nommé Barbé lui annonça sa future grandeur. » Après bien des psines , lui » dit-il d'un ton prophétique , » un grand roi vous aimera ; » vous régnerez : mais quoi- » qu'au comble de la faveur , » vous n'aurez jamais un grand » bien ». Il ajouta des détails singuliers qui , malgré qu'elle n'y ajoutât pas foi , parurent lui causer un peu d'émotion. Ses amis s'en amusèrent ; & le devin leur répondit , comme un homme assuré de sa prédiction : » Vous feriez bien mieux de » baiser sa robe , que de plai- » santer (*) ». Elle fit solliciter long-tems & vainement auprès de Louis XIV une pension dont son mari avoit joui. Ne pouvant l'obtenir , elle résolut de s'expatrier. Une princesse de Portugal , élevée à Paris , écrivit à l'ambassadeur , & le chargea de lui chercher une dame de condition & de mérite

(*) Ce fait , quoique merveilleux , est attesté de maniere à n'en pouvoir douter , & sert à prouver qu'il y a des vérités qui ne sont pas toujours vraisemblables , & qu'une trop grande défiance dans les histoires , induit quelquefois en erreur. L'oracle étant accompli , elle fit chercher Barbé , mais il étoit mort , & le bien qu'elle voulut lui faire , rejaillit sur ses enfans. Mademoiselle d'Aumale , aussi distinguée par ses rares qualités que par sa naissance , & qui jouissoit à juste titre de l'intimité de madame de Maintenon , rapporte qu'en lui lisant un jour la vie du chevalier Bayard , où on lui prédit qu'il monteroit au plus haut degré de considération , elle s'écria : *Voilà mon bis-aïe ; & c'est Barbé qui l'a voit pronostiqué.* — On peut voir une prédiction semblable à l'article ARCHON. Il seroit aisé d'en citer d'autres également constatées. Dans le Dictionnaire Encyclopédique , à l'article PRESENTIMENS , on convient qu'il y a sur cet article des choses qu'on ne pourra jamais expliquer. Voyez le Jour. hist. & litt. 15 juin 1789 , p. 255.

pour élever ses enfans. On jeta les yeux sur madame Scarron, & elle accepta. Avant de partir, elle fut présentée à madame de Montespan, qui l'accueillit beaucoup, & lui dit qu'il falloit rester en France; elle lui demanda un placet, qu'elle se chargea de présenter au roi. Lorsqu'elle présenta ce placet: *Quoi, s'écria le roi, encore la veuve Scarron! N'entendrai-je jamais parler d'autre chose? — En vérité, Sire,* dit madame de Montespan, *il y a long-tems que vous ne devriez plus en entendre parler.* La pension fut accordée, & le voyage de Portugal rompu. Madame Scarron alla remercier madame de Montespan, qui fut si charmée des grâces de sa conversation, qu'elle la présenta au roi. On rapporte que de roi lui dit: « Madame, je vous ai » fait attendre long-tems; mais » vous avez tant d'amis, que » j'ai voulu avoir seul ce mé- » rite auprès de vous » (anecdote que M. Bury prétend être fautive, par des raisons qui paroissent peu décisives). Sa fortune devint bientôt meilleure. Madame de Montespan, voulant cacher la naissance des enfans qu'elle alloit avoir du roi, jeta les yeux sur madame Scarron, comme sur la personne la plus capable de garder le secret & de les bien élever. Celle-ci s'en chargea & en devint la gouvernante. Elle mena alors une vie gênante & retirée, avec sa pension de 2000 livres seulement, & le chagrin de savoir qu'elle ne plaisoit point au roi. Ce prince avoit un certain éloignement pour elle. Il la regardoit comme un bel-esprit; & quoiqu'il eût beaucoup d'es-

prit lui-même, il ne pouvoit souffrir ceux qui vouloient le faire briller. Louis XIV l'estimoit d'ailleurs; il se souvint d'elle, lorsqu'il fut question de chercher une personne de confiance pour mener aux eaux de Barege le duc du Maine, né avec un pied difforme. Madame Scarron conduisit cet enfant; & comme elle écrivoit au roi directement, ses lettres effacèrent peu-à-peu les impressions défavorables que ce monarque avoit prises sur elle. Le petit duc du Maine contribua aussi beaucoup à le faire revenir de ses préventions. Le roi jouoit souvent avec lui, content de l'air de bon sens qu'il mettoit jusques dans ses jeux, & satisfait de la manière dont il répondoit à ses questions: *Vous êtes bien raisonnable!* lui dit-il un jour. — *Il faut bien que je le sois,* répondit l'enfant, *j'ai une gouvernante qui est la raison même.* — *Allez,* reprit le roi, *allez lui dire que vous lui donnerez cent mille francs pour vos dragées.* Elle profita de ces bienfaits pour acheter en 1674 la terre de Maintenon, dont elle prit le nom. Ce monarque, qui ne pouvoit pas d'abord s'accoutumer à elle, passa de l'aversifion à la confiance, & de la confiance à l'amour. Madame de Montespan, inégale, bizarre, impérieuse, servit beaucoup par son caractère à l'élévation de madame de Maintenon. Le roi lui donna la place de dame-d'atour de madame la dauphine, & pensa bientôt à l'élever plus haut. Ce prince étoit résolu de rompre tout attachement où la conscience & l'exemple qu'il devoit à ses sujets, pou-

voient être compromis. Il vou-
loit mêler aux fatigues du
gouvernement, les douceurs
innocentes d'une vie privée.
L'esprit doux & conciliant de
madame de Maintenon lui pro-
mettoit une compagne aussi
agréable qu'une confidente sûre.
Elle avoit trop de vertu pour
prendre la qualité de maîtresse,
& trop peu de naissance pour
pouvoir aspirer à celle de reine.
Ce titre lui manqua, elle eut
tout le reste. Le P. de la Chaise,
confesseur du roi, lui proposa
de légitimer sa passion pour elle
par les liens indissolubles d'un
mariage secret, mais revêtu de
toutes les formalités de l'Eglise.
La bénédiction nuptiale fut don-
née vers la fin de 1685, par
Harlai, archevêque de Paris,
en présence du confesseur & de
deux autres témoins. Louis
XIV étoit alors dans sa 48^e. an-
née, & la personne qu'il épou-
soit dans sa 50^e. Ce mariage fut
long-tems problématique à la
cour, quoiqu'il y en eût mille
indices. Madame de Maintenon
entendoit la Messe dans une de
ces tribunes qui sembloient n'é-
tre que pour la famille royale;
elle s'habilloit & se déshabilloit
devant le roi, qui l'appelloit
Madame tout court. Louis l'ho-
nora comme si elle avoit été
sur le trône; il l'aima autant &
plus qu'il n'avoit fait les autres
personnes du sexe à qui il s'é-
toit attaché. Le bonheur de
madame de Maintenon fut de
peu de durée. C'est ce qu'elle
dit depuis elle-même dans un
épanchement de cœur: « J'é-
» tois née ambitieuse, je com-
» battois ce penchant: quand
» des desirs que je n'avois plus
» furent remplis, je me crus

» heureuse; mais cette ivresse
» ne dura que trois semaines ».
Son élévation ne fut pour
elle qu'une retraite. Renfermée
dans son appartement, elle se
bornoit à une société de deux
ou trois dames retirées comme
elle; encore les voyoit-elle ra-
rement. Louis XIV venoit tous
les jours chez elle après son
dîné, avant & après le souper.
Il y travailloit avec ses mi-
nistres, pendant que madame
de Maintenon s'occupoit à la
lecture, ou à quelque ouvrage de
main, ne s'empressant jamais de
parler d'affaire d'état, paroîs-
sant souvent les ignorer, & re-
jetant bien loin ce qui avoit la
moindre apparence d'intrigue
& de cabale. Elle étoit plus oc-
cupée de complaire à celui qui
gouvernoit, que de gouverner;
& cette servitude continuelle
dans un âge avancé la rendit
plus malheureuse, que l'état
d'indigence qu'elle avoit éprou-
vé dans sa jeunesse. La modé-
ration qu'elle s'étoit prescrite,
l'empêcha de profiter de sa
place, autant qu'elle auroit pu
pour faire tomber des dignités
& de grands emplois dans sa
famille. Elle n'avoit elle-même
que la terre de Maintenon,
qu'elle avoit achetée des bien-
faits du roi, & une pension de
48,000 livres. Le roi lui disoit
souvent: *Mais, madame, vous
n'avez rien à vous* — *Sire*, ré-
pondoit-elle, *il ne vous est pas
permis de me rien donner*. Elle
n'oublia pas pourtant ses amis,
ni les pauvres. Le marquis de
Dangeau Barillon, l'abbé Testu,
Racine, Despréaux, Vardes,
Buffi, Montchevreuil, made-
moiselle Scuderi, madame Des-
houlières, n'eurent qu'à se féli-

citer de l'avoir connue. Madame de Maintenon ne regardoit sa faveur que comme un fardeau que la bienfaisance seule pouvoit rendre léger. *Ma place, disoit-elle, a bien des côtés fâcheux ; mais aussi elle me procure le plaisir de donner.* Dès qu'elle vit luire les premiers rayons de sa fortune, elle conçut le dessein de quelque établissement en faveur des filles de condition nées sans bien. Ce fut à sa priere que Louis XIV fonda, en 1686, dans l'abbaye de St.-Cyr, village situé à une lieue de Versailles, une communauté de 36 dames religieuses & de 24 sœurs converses, pour élever & instruire *gratis* 300 jeunes demoiselles, qui devoient faire preuve de 4 degrés de noblesse du côté paternel. Cette maison fut dotée de 40 mille écus de rente, & Louis XIV voulut qu'elle ne reçût de bienfaits que des rois & des reines de France. Les demoiselles devoient être âgées de 7 ans au moins, & de 12 au plus ; elles n'y pouvoient demeurer que jusqu'à l'âge de 20 ans & 3 mois, & en sortant on leur remettoit mille écus. Madame de Maintenon donna à cet établissement toute sa forme. Elle en fit les réglemens avec Godet Desmarêts, évêque de Chartres. Il seroit à souhaiter que ses constitutions, le chef-d'œuvre du bon sens & de la spiritualité, fussent publiées ; elles serviroient à réformer bien des communautés. La fondatrice fut tenir un milieu entre l'orgueil des chapitres & les petitesse des couvens. Elle unit une vie très-régulière à une vie commode. L'éducation de St.-Cyr devint, sous ses yeux, un

modele pour toutes les éducations publiques. Les exercices y étoient distribués avec intelligence, & les demoiselles instruites avec douceur. On ne forçoit point leurs talens, on aidoit leur naturel ; on leur inspiroit la vertu ; on leur apprenoit l'histoire ancienne & moderne, la géographie, la musique, le dessin ; on formoit leur style par de petites compositions ; on cultivoit leur mémoire ; on les corrigeoit des prononciations de province. Le goût de madame de Maintenon pour cet établissement devint d'autant plus vif, qu'il eut un succès inespéré. A la mort du roi, arrivée en 1715, elle se retira tout-à-fait à St.-Cyr, où elle donna l'exemple de toutes les vertus. Tantôt elle instruisoit les novices, tantôt elle partageoit avec les maîtresses des classes les soins pénibles de l'éducation. Souvent elle avoit des demoiselles dans sa chambre, & leur enseignoit les élémens de la Religion, à lire, à écrire, à travailler, avec la douceur & la patience qu'on a pour tout ce que l'on fait par religion & par les goûts qu'elle inspire. La veuve de Louis XIV assistoit régulièrement aux récréations, étoit de tous les jeux, & en inventoit elle-même. Cette femme illustre mourut en 1719, à 84 ans, pleurée à St.-Cyr, dont elle étoit la mere, & des pauvres dont elle étoit la plus généreuse bienfaitrice. Entre les portraits divers qu'on en a faits, nous rapporterons celui du Dauphin, duc de Bourgogne, esprit juste & solide, & dont le témoignage est ici particulièrement remarquable. « Une fem-

» me que la Providence élève
 » au-dessus de son état, & qui
 » ne se méconnoit pas ; une
 » femme qui se voit au comble
 » de la faveur & n'a point d'am-
 » bition, qui n'a de richesses que
 » pour secourir les malheu-
 » reux, de crédit que pour les
 » protéger ; une femme qui ne
 » donna jamais que des conseils
 » pleins de sagesse, & qui ne
 » craint rien tant que d'en don-
 » ner ; qui seroit capable de
 » conduire les plus grandes af-
 » faires, & qui ne voit de
 » grande affaire pour elle-
 » même que celle de son salut ».

— Son frere, le comte d'Aubi-
 gné, lieutenant-général, gouver-
 neur de Berry, homme dissipé
 & un peu vain, se retira sur la fin
 de ses jours dans une commu-
 nauté, qu'il édifia par sa con-
 version. Sa sœur lui fit une pen-
 sion de 10,000 livres, & se char-
 gea de la régie de ses biens & du
 paiement de ses dettes. Il mou-
 rut en 1703 ; il n'avoit qu'une
 fille, Françoisse d'Aubigné, ma-
 riée en 1698 au duc de Noailles.
 Le pere de madame de Mainte-
 non avoit une sœur (Artemise
 d'Aubigné) qui épousa Benja-
 min de Valois, marquis de Vil-
 lette. Madame de Maintenon
 maria sa petite-fille, Marthe-
 Marguerite, à Jean-Anne de
 Tubiere, marquis de Caylus :
 elle fut mere du comte de
 Caylus (voyez ce mot) ; l'on
 a imprimé ses *Souvenirs* en
 1770, in-8°, qui contiennent
 quelques anecdotes.— Madame
 de Maintenon est auteur comme
 madame de Sévigné, parce
 qu'on a imprimé ses *Lettres*
 après sa mort. Elles ont paru en
 1756, en 9 vol. in-12. Elles sont
 écrites avec beaucoup d'esprit

comme celles de madame de
 Sévigné, mais avec un esprit
 différent. Le cœur & l'imagina-
 tion dictoient celles-ci ; elles
 respirent le sentiment, la liber-
 té, la gaieté. Celles de madame
 de Maintenon sont plus sérieu-
 ses, ou, si l'on veut, plus réflé-
 chies : il semble qu'elle ait tou-
 jours prévu qu'elles seroient un
 jour publiques. Son style froid,
 précis & austere, est plutôt celui
 d'un auteur, mais d'un bon au-
 teur, que celui d'une femme.
 Il y a moins de négligence, de
 répétitions, de minuties, que
 dans celles de madame de Sé-
 vigné. Mais une chose qu'il est
 nécessaire de savoir, c'est que
 l'éditeur des *Lettres* de madame
 de Maintenon (la Beaumelle)
 les a altérées en une infinité
 d'endroits, où il fait dire à l'il-
 lustre dame des choses qu'elle
 n'a jamais pensées, & celles
 qu'elle a pensées, d'une ma-
 niere dont elle ne les a jamais
 dites. L'éditeur publia en même
 tems 6 vol. de *Mémoires pour*
servir à l'Histoire de madame de
Maintenon. Ils sont écrits d'un
 style pétillant & singulier, mais
 avec trop peu de circonspec-
 tion, & encore avec moins
 d'exactitude. S'il y a plusieurs
 faits vrais & intéressans, il y en
 a un aussi grand nombre de ha-
 sardés & de faux (voyez BEAU-
 MELLE). Les *Lettres* & les *Mé-*
moires avec les *Souvenirs de*
Caylus, ont été réimprimés en
 16 vol. in-12, Maëstricht, 1778.
 On a encore un *Maintenoniana*,
 qui est un recueil d'anecdotes,
 de portraits, de pensées, de
 bons mots, &c., tirés des lettres
 de cette dame, 1 vol. in-8°. L'auteur de ce recueil a fait pis
 que la Beaumelle : non-seule-

ment il répète sans discernement les additions & altérations faites à ces lettres, mais il y a joint des notes aussi inutiles que plates & mauvaises. Sa *Vie*, publiée par M. Caraccioli en 1786, à Paris, 2 vol. in-12, est pleine de détails intéressans, & en général sagement écrite, mais pas d'une manière assez ferme & conséquente (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 15 octobre 1786, p. 241). Depuis que le philosophisme s'est élevé contre tout ce qui tient aux intérêts & à la gloire de la Religion, cette femme illustre est traitée d'une manière indigne dans une multitude de brochures. Ce n'est qu'en représentant (quoique très-faussement) madame de Maintenon, comme opposée à la révocation de l'Édit de Nantes, que l'auteur de sa *Vie* espère la sauver de la haine philosophique. Encore convient-il lui-même que la calomnie ne l'a point épargnée. Mais la chose n'en restera pas-là. A mesure que la révolution qui efface la Religion & la piété, se conformera, sa mémoire deviendra plus odieuse, & participera d'une manière plus marquée à l'opprobre des héros chrétiens. Et indépendamment de cette considération, quel tort n'a déjà pas fait à sa mémoire l'infidèle éditeur de ses *Lettres & des Mémoires pour servir à son Histoire*, cet être amphibie que les uns disent protestant, les autres catholique, mais qu'aucune des deux communions ne doit être fort tentée de revendiquer?... Adorons l'éternelle Providence qui abandonne la mémoire de ses serviteurs au parti de ses ennemis, qui permet qu'elle soit

barbouillée par les fots & les méchans, pour nous détromper profondément de ce fantôme d'immortalité, que les insensés se promettent dans la pensée & l'admiration des hommes. Voilà ce qui faisoit dire à un philosophe qui avoit cependant quelque droit au bruit humain :
 » Puissé-je mourir sans être
 » pleuré ! puisse-je me dérober
 » au monde, & n'y pas laisser
 » seulement une pierre qui ap-
 » prenne où reposent mes cen-
 » dres » !

MAINUS, (Jafon) né à Pézaro en 1435 d'une famille obscure, fut l'artisan de sa fortune. Aussi prit-il pour devise : *Virtuti fortuna comes non deficit*. Il enseigna le droit avec tant de réputation, qu'il eut jusqu'à 3000 disciples, & que Louis XII, roi de France, étant en Italie, honora son école par sa présence. Ce prince lui ayant demandé *pourquoi il ne s'étoit pas marié ?* il répondit que c'étoit pour obtenir la pourpre à sa recommandation; mais Louis XII ne jugea pas à propos de la demander. Ce jurisconsulte mourut à Padoue en 1519, à 84 ans. Sa jeunesse avoit été orageuse & libertine; mais l'âge le corrigea de tous ses vices. On a de lui des *Commentaires sur les Pandectes & sur le Code de Justinien*, in-fol., & d'autres ouvrages qui pour la plupart ne sont que des compilations.

MAJO, voyez MAIUS.

MAJOLI, (Simon) né à Aouft en Piémont, devint évêque de Volturara dans le royaume de Naples, & mourut vers l'an 1598. C'étoit un grand compilateur. Il s'est fait connaître sur-tout par son ouvrage

intitulé: *Dies Caniculares*, imprimé plusieurs fois in-4^o & in-fol., traduit en françois par Rosset, Paris, 1610 & 1643, in-4^o.

MAJOR, (George) disciple de Luther, naquit à Nuremberg en 1502. Il fut élevé à la cour de Frédéric III, duc de Saxe; enseigna à Magdebourg, puis à Wittemberg; fut ministre à Islebe, & mourut en 1574, à 72 ans. Tandis que le maître rejetait la nécessité des bonnes œuvres, le disciple soutenoit qu'elles étoient si essentiellement nécessaires pour le salut, que les petits enfans ne sauroient être justifiés sans elles. On a de lui divers ouvrages en 3 vol. in-fol. Ses partisans furent nommés *Majorites*.

MAJOR ou LE MAIRE, (Jean) d'Adington en Ecosse, vint jeune à Paris, & fit ses études au college de Montaigu, où il enseigna ensuite la philosophie & la théologie avec réputation. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1506, & mourut en Ecosse l'an 1548, à 62 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. Une *Histoire de la Grande-Bretagne*, en 6 livres, qui finit au mariage de Henri VIII avec Catherine d'Aragon. Cet ouvrage, superficiel & peu exact, fut publié en 1521. II. *Des Commentaires sur les Evangiles*, sur le *Maître des Sentences*, &c., in-fol. 1529, où l'on a cru voir des principes peu différens de ceux de Richer. On lui attribue faussement un livre intitulé: *Le grand Miroir des exemples*, imprimé à Douay, 1603, in-4^o; mais dont la première édition est de 1481, & qui ne peut par conséquent être de lui.

MAJOR, (Jean-Daniel) médecin, né à Breslaw en 1634, exerça long-tems ses talens à Hambourg. Il fut fait en 1665 professeur en médecine dans l'université de Kiel qui venoit d'être fondée, & directeur du jardin des plantes. Il mourut en 1693 à Stockholm, où il avoit été appelé par Charles XI. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. *Lithologia curiosa sive de animalibus & plantis in lapidem conversis*, 1662, in-4^o. II. *De cancris & serpentibus petrefactis*, 1664, in-4^o. III. *Historia anatomia*, 1666, in-fol.

MAJORAGIO, (Marc-Antoine) ainsi nommé d'un village dans le territoire de Milan, se rendit habile dans les belles-lettres, & enseigna à Milan avec une réputation extraordinaire. Il introduisit dans les écoles l'usage des déclamations pratique parmi les anciens, & qui excita le génie de quelques jeunes gens. Ses succès lui firent des jaloux. Ses ennemis lui intentèrent un procès, sur ce qu'il avoit changé son nom d'*Antonius Maria* en celui de *Marcus Antonius Majorianus*. Il se tira d'affaire en disant qu'il n'y avoit aucun exemple dans les auteurs de la pure latinité, qu'un homme ait été appelé *Antonius Maria*. Cette raison pédantesque ferma cependant la bouche à l'envie. Majoragio jouit tranquillement de son nom & de sa gloire jusqu'à la mort, arrivée en 1555, à 41 ans. On a de lui: I. *Des Commentaires sur la Rhétorique d'Aristote*, in-fol.; sur l'*Orateur de Cicéron* & sur *Virgile*, in-fol. II. Plusieurs traités, entr'autres: *De Senatu Romano*, in-4^o.

De risu oratorio & urbano... De nominibus propriis veterum Romanorum. III. Un recueil de *Harangues latines, &c.*, Leipzig, 1628, in-8°. Tous ces ouvrages respirent l'érudition.

MAJORIEN, (*Julius-Valerius Majorianus*) empereur d'Occident, étoit fort jeune lorsqu'il fut élevé à l'empire en 457, du consentement de Léon, empereur d'Orient. Tout ce qu'on fait de sa famille, c'est que son pere avoit toujours été attaché au célèbre Aëtius, général sous Valentinien III, & que son aïeul maternel avoit été général des troupes de la Pannonie sous le grand Théodose. Les vertus civiles & militaires de Majorien lui méritèrent le trône impérial. Dès qu'il y fut monté, il réduisit les Visigoths, & forma le projet de perdre les Vandales. Pour mieux connoître les forces de ses ennemis, il se déguise, passe en Afrique, & va trouver Genserich leur roi, en qualité d'ambassadeur, sous prétexte de lui faire des propositions de paix. Il remarque dans le monarque Vandale plus de fierté que de valeur; dans ses troupes, ni discipline, ni courage; & dans ses sujets, un penchant extrême à la révolte. De retour en Italie, il hâta les préparatifs de la guerre & passa en Afrique. Genserich n'avoit plus d'espoir & sa perte étoit assurée, s'il n'eût trouvé des traîtres parmi les Romains, qui lui livrèrent la plus grande partie de leurs vaisseaux. Majorien repassa en Italie pour réparer sa perte. Le Vandale, craignant les armes de ce héros, lui fit demander la paix & l'obtint. Ricimer, géné-

ralissime des troupes de Majorien, jaloux de la gloire que ce prince s'étoit acquise, fit soulever l'armée, & massacra l'empereur en 461, après un regne de 3 ans & quelques mois. Majorien étoit un prince courageux, entreprenant, actif, vigilant, l'amour de ses peuples & la terreur de ses ennemis. Aussi aimable dans le particulier que grand en public, il étoit doux, gai, complaisant. Les belles-lettres étoient sa principale occupation.

MAJORIN, premier évêque des Donatistes en Afrique, vers l'an 306, avoit été domestique de Lucile, dame fameuse dans cette secte, & fut ordonné pour l'opposer à Cécilien. Quoique Majorin ait été le 1er. évêque de ce peuple de rebelles, il ne lui donna pas son nom; Donat, son successeur, eut ce malheureux avantage.

MAIRAN, (Jean-Jacques d'Ortois de) d'une famille noble de Beziers, naquit dans cette ville en 1678, & mourut d'une fluxion de poitrine à Paris le 20 février 1771. Il fut un des membres les plus illustres de l'académie des sciences & de l'académie françoise. Attaché de bonne heure à cette premiere compagnie, il succéda en 1741 à Fontenelle dans la place de secrétaire perpétuel. Il la remplit avec un succès distingué jusqu'en 1744, & montra le talent d'exprimer avec clarté les matieres les plus abstraites. Ses principaux ouvrages sont: I. *Dissertation sur la Glace*, dont la dernière édition est de 1749, in-12. Ce morceau de physique, où il y a quelques idées systématiques, a été traduit en allemand

& en italien. II. *Dissertation sur la cause de la lumiere des Phosphores*, 1717, in-12. III. *Traité historique & physique de l'Aurore Boréale*, imprimé, in-12, en 1733; & fort augmenté, 1754, in-4°. L'auteur y développe un système plus savant que vraisemblable, & cherche dans l'atmosphère solaire ce qu'il faut certainement chercher dans la nôtre (voyez le *Journ. hist. & littér.*, 1 avril 1777, p. 497. — 1 nov. 1781, p. 406). IV. *Lettres au Pere Parenin, contenant diverses questions sur la Chine*, in-12: ouvrage curieux, & où l'auteur cherchant à s'instruire, instruit lui-même. V. Un grand nombre de *Mémoires*, parmi ceux de l'académie des sciences (depuis 1719), dont il donna quelques volumes. VI. Plusieurs *Dissertations* sur des matieres particulieres, qui ne forment que de petites brochures. Il seroit à desirer qu'on les réunît. VII. *Eloges des Académiciens de l'Académie des Sciences*, morts en 1741, 1742, 1743, in-12, 1747. Il n'a pas cherché à imiter Fontenelle, mais à mieux faire que lui, & au jugement de bien des gens il y a réussi. Il étoit très-sensible aux critiques & aux éloges; & s'associoit volontiers aux hommes & aux femmes qui distribuoient la célébrité; delà ses liaisons avec la Geoffrin, qu'il fit sa légataire. A une physionomie spirituelle & agréable unissant beaucoup de douceur, il eut l'art de s'infinuer dans les esprits & de se frayer un chemin à la fortune. Le duc d'Orléans, régent, l'honora d'une protection particuliere, & lui légua sa montre par son testament. M. le prince

de Conti le combla de bienfaits. Le chancelier d'Aguesseau, remarquant en lui des vues nouvelles & des idées aussi fines qu'ingénieuses, le nomma président du *Journal des Savans*: place qu'il remplit à la satisfaction du public & des gens-de-lettres.

MAIRAULT, (Adrien-Maurice) fils d'un receveur des décimes du clergé, mourut à Paris en 1746, à 38 ans. Il étoit veuf de la fille du marquis de Villiers. Cet écrivain avoit l'esprit cultivé, un goût sain & beaucoup de littérature. Il fut très-lié avec l'abbé des Fontaines, & il travailla avec ce critique aux *Jugemens sur les Ecrits modernes*. Nous connoissons de lui: I. Une *Traduction des Eglogues de Némésien & Calpurnius*, en françois, in-12, recommandable par sa fidélité & son élégance. II. *L'Histoire de la dernière révolution de Maroc*. III. *Diverses Pièces fugitives*.

MAIRE, (Guillaume le) né dans le bourg de Baracé en Anjou, eut part aux affaires les plus importantes de son tems, fut nommé évêque d'Angers en 1290, assista au concile général de Vienne en 1311, & mourut en 1317. On a de lui: I. Un *Mémoire* sur ce qu'il convenoit de régler au concile de Vienne. On le trouve dans *Raynaldus*, sans nom d'auteur. II. Un *Journal* important des principaux événemens arrivés sous son épiscopat. Le P. d'Achéry l'a inséré dans le tome 106. de son *Spicilege*. III. Des *Statuts Synodaux*, qui se trouvent dans le Recueil des Statuts du diocèse d'Angers. Gouyello

a écrit sa *Vie*, in-12, à Angers
1730.

MAIRE, voyez MAJOR
(Jean).

MAIRE, (Jacques le) fameux pilote Hollandois, partit du Texel le 14 juin 1615 avec deux vaisseaux qu'il commandoit, & découvrit en 1616 le détroit qui porte son nom, vers la pointe la plus méridionale de l'Amérique. Il mourut à Batavia en prison, pour avoir donné atteinte aux privilèges de la compagnie Hollandoise. On a une *Relation* de son Voyage dans un *Recueil de Voyages à l'Amérique*, Amsterdam, 1622, in-fol., en latin.

MAIRE, (Jean le) poète François, né à Bavai dans le Hainaut, en 1473, mourut, suivant les uns, en 1524, & suivant d'autres, vers l'an 1548. Il est auteur d'un Poëme allégorique, sous ce titre : *Les trois Contes de CUPIDON & d'ATROPOS, dont le premier fut inventé par Séraphin, poète Italien; le 2e. & le 3e. de maître Jean le MAIRE*; Paris, 1525, in-8°. On a encore de lui plusieurs autres Poésies, dans lesquelles on remarque une imagination enjouée, de l'esprit & de la facilité; mais peu de justesse, point de goût, ni de délicatesse, ni même de décence. Une de ses productions les plus rares, est le *Triomphe de très-haute & très-puissante Dame... Royne du Puits d'Amour*; Lyon, 1539, in-8°: piece licencieuse, & qui déshonore les lettres. Ses *Illustrations des Gaules & singularités de Troyes*, Paris, 1512, in-fol., tiennent plus du roman que de l'histoire. L'*Odyssée* d'Homere, l'*Enéide* de Virgile, & les *Métamorphoses*

Tome VI.

d'Ovide sont presque les seuls garans des faits qu'il avance. Il composa, à la louange de Marguerite d'Autriche, un livre intitulé : *La Couronne Marguaritique*, imprimé à Lyon en 1549, où il rapporte des choses assez particulieres de l'esprit & des réponses de cette princesse. On a encore de lui : *Traité des Schismes & des Conciles, &c.*, Paris, 1547. Ce Traité qui n'est qu'une invective sanglante contre Jules II, a été reçu avec avidité par les protestans qui l'ont traduit en latin, & en ont donné plusieurs éditions. Pierre de St.-Julien, *De l'antiq. & origine des Bourgongnons*, liv. 2, p. 389, parle en ces termes de notre auteur : « Le témoignage » (de Jean le Maire) ne doit » estre receu, quand il est question de parler des papes, n'y » de tout l'estat ecclésiastique » de l'Eglise Romaine. Joint » que tous ceux qui l'ont pri- » vément congneu, savent » qu'à l'infirmité de sa cervelle, le vin adjousta tant, » qu'enfin il mourut fol, & » transporté en un hospital ».

MAIRET, (Jean) poète François, né à Besançon en 1604, fut gentilhomme du duc de Montmorency, auprès duquel il se signala dans deux batailles contre Soubise, chef du parti huguenot. Sa *Sophonisbe* eut un grand succès, quoique les bienséances les plus communes y fussent violées. Mairet, retiré sur la fin de ses jours à Besançon, y mourut en 1686. On a de lui : I. Douze *Tragédies*, qui offrent quelques belles tirades, mais encore plus de mauvaises pointes & d'insipides jeux de mots. Quelques-

E

unes de ses pieces pechent contre les bonnes mœurs, & elles sont très-foiblement versifiées. On a imprimé en 1773 la *Sophonisbe* seule, in-4°. II. *Le Courtisan solitaire*, piece qui n'est pas sans mérite. III. *Des Poësies diverses*, assez médiocres. IV. Quelques Ecrits contre Corneille, qui firent plus de tort au censeur qu'à l'auteur critiqué.

MAIRONIS, (François de) fameux Cordelier, vit le jour à Maironès, village dans la vallée de Barcelonette en Provence. Il enseigna à Paris avec tant de réputation, qu'il y fut surnommé *le Docteur éclairé*. C'est le premier qui soutint l'acte singulier appelé *Sorbonique*, dans lequel celui qui soutient, est obligé de répondre aux difficultés qu'on lui propose depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir, sans interruption. On a de François de Maironis divers *Traités* de philosophie & de théologie, in-folio. Il mourut à Plaisance, ville de France, en 1325.

MAISEAUX, voyez **DES-MAISEAUX**.

MAISEROI, (N. Joly de) natif de Metz, lieutenant-colonel du régiment de Bresse infanterie, s'appliqua autant à la théorie qu'à la pratique de sa profession; l'académie des inscriptions le reçut au nombre de ses membres. Il mourut le 9 février 1780 après avoir publié plusieurs ouvrages estimés; tels sont: I. *Essais militaires*, 1763, in-8°. II. *Traité des stratagèmes permis à la guerre*, 1765, in-8°. III. *Traité des armes défensives*, 1767, in-8°. IV. *Nouveau cours de tactique théorique, pratique &*

historique, 1766, 2 vol. in-8°. V. *Tableau général de la Cavalerie Grecque*. VI. *Institutions militaires de l'empereur Léon*, traduites du grec avec des notes, 1770, 2 vol. in-8°.

MAISIERES, (Philippe de) naquit dans le château de Maisieres, au diocèse d'Amiens, vers 1327, porta successivement les armes en Sicile & en Aragon; revint en sa patrie, où il obtint un canonicat; entreprit ensuite le voyage de la Terre-Sainte, & servit un an dans les troupes des infidèles pour s'instruire de leurs forces. Son mérite lui procura la place de chancelier de Pierre, successeur de Hugues de Luzignan, roi de Chypre & de Jérusalem. Ses conseils lui furent très-utiles. De retour en France l'an 1372, Charles V lui donna une charge de conseiller-d'état, & le fit gouverneur du dauphin, depuis Charles VI. Enfin Maisieres, dégoûté du monde, se retira l'an 1380 chez les Célestins de Paris. Il y finit le reste de ses jours, sans prendre l'habit, ni faire les vœux; & mourut en 1405, après leur avoir légué tous ses biens. C'est lui qui obtint de Charles VI, en 1395, l'abrogation de la coutume que l'on avoit alors de refuser le Sacrement de pénitence aux criminels condamnés à mort. Les principaux ouvrages de Maisieres sont: I. *Le Pèlerinage du pauvre Pèlerin*. II. *Le Songe du pieux Pèlerin*. Dans l'un il expose les regles de la vertu, & dans l'autre il donne les moyens de faire cesser les vices. III. *Le Poirier fleuri en faveur d'un grand Prince*, manuscrit, &c. On lui a attribué le *Songe*

du Vergier, 1491, in-fol., mais il est plutôt de Raoul de Presle.

MAISTRE, (Raoul le) né à Rouen, embrassa l'ordre de S. Dominique en 1570, y enseigna la théologie, & fut chargé de divers emplois honorables. Il est auteur d'un livre intitulé : *Origine des troubles de ce tems, discourant brièvement des Princes illustres de la maison de Luxembourg*. Il donna aussi, en 1595, une *Description du siege de Rouen*.

MAISTRE, (Antoine le) avocat au parlement de Paris, naquit dans cette ville en 1608 d'Isaac le Maistre, maître-des-comptes, & de Catherine Arnauld, sœur du fameux Arnauld. Il plaida dès l'âge de 21 ans, & obtint tous les suffrages. Le chancelier Séguier le fit recevoir conseiller-d'état, & lui offrit la charge d'avocat-général au parlement de Metz; mais il ne crut pas devoir l'accepter. Il se retira peu de tems après à Port-Royal, & y mourut en 1658, à 51 ans. On a de lui : I. *Des Plaidoyers*, imprimés plusieurs fois, & beaucoup moins applaudis à présent qu'ils ne le furent lorsqu'il les prononça. » On trouve, dit un auteur, » en parlant de Patru & de le » Maistre, dans ces deux » hommes, appelés les lumières du barreau, des applications forcées, un assemblage d'idées singulieres & de mots emphatiques, un ton de déclamateur; quelques belles images, il est vrai, mais souvent hors de place; le naturel sacrifié à l'art, & l'état de la question presque toujours perdu de vue ». De semblables plaidoyers ne doi-

vent exciter d'autre admiration, que celle d'avoir passé long-tems pour des modeles. II.

La *Traduction du Traité du Sacerdoce de S. Jean-Chrysostome*, avec une belle préface, in-12.

III. Une *Vie de S. Bernard*, in-4°. & in-8°, sous le nom du sieur Lamy (toutes les éditions ne portent pas ce nom) : elle est moins estimée que celle du même Saint par Villefore.

IV. La *Traduction de plusieurs Traités de ce Pere*. V. Plusieurs *Ecrits en faveur de Port-Royal*.

VI. La *Vie de D. Barthélemi des Martyrs*, avec du Fossé, Paris, 1663, in-4°; Liege, 1697, in-8°, bien écrite. Dupin, dans sa *Bibliothèque Ecclésiastique du 17e. siecle*, & l'abbé Goujet, dans son *Supplément au Moreti*, lui attribuent

Apologie pour feu M. l'abbé de St.-Cyran, 1644, in-4°.

MAISTRE, (Louis-Isaac le) plus connu sous le nom de Sacy, étoit frere du précédent & neveu d'Antoine Arnauld, naquit à Paris en 1613.

Après avoir fait ses études sous les yeux de l'abbé de St.-Cyran, il fut élevé au sacerdoce en 1648, & choisi pour diriger les religieuses & les solitaires de Port-Royal-des-Champs. La réputation de janséniste qu'avoit ce monastere, lui occasionna des désagrémens. Le directeur fut obligé de se cacher en 1661, & en 1666 il fut renfermé à la Bastille, d'où il sortit en 1668. Il demeura à Paris jusqu'en 1675, qu'il se retira à Port-Royal, d'où il fut obligé de sortir en 1679. Il alla se fixer à Pomponne, & y mourut en 1684, à 71 ans. On a de lui : I.

La *Traduction de la Bible*, avec

des explications du sens spirituel & littéral, tirées des SS. Peres, dont du Fossé, Huré, le Tourneux ont fait la plus grande partie. Cet ouvrage, plus élégant que savant, est en 32 vol. in-8°. Paris, 1682, & années suivantes. C'est l'édition la plus estimée. L'auteur refit trois fois la traduction du Nouveau-Testament, parce que la 1^{re}. fois le style lui en parut trop recherché, & la seconde fois trop simple. On contrefit l'édition de 32 vol. in-8°, à Bruxelles, en 40 vol. in-12. Les meilleures éditions de cette version ont été faites à Bruxelles, 1700, 3 vol. in-4°; à Amsterdam, sous le nom de Paris, 1711, 8 vol. in-12; à Paris en 1713, 2 vol. in-4°; & en 1715, avec des Notes & Concordes, 4 vol. in-fol. II. Une Traduction des Psaumes, selon l'hébreu & la Vulgate, in-12. III. Une Version des Homélies de S. Chrysostome sur S. Matthieu, en 3 vol. in-8°. IV. La Traduction de l'Imitation de JESUS-CHRIST, sous le nom de Beuil, prieur de St.-Val, Paris, 1663, in-8°. V. Celle de Phedre, in-12, sous le nom de St.-Aubin. VI. De trois Comédies de Térence, in-12. VII. Des Lettres de Bongars. VIII. Du Poème de S. Prosper sur les Ingrats, in-12, en vers & en prose. IX. Les Enluminures de l'Almanach des Jésuites, 1654, in-12, réimprimées en 1733. Il parut en 1653 une Estampe, qui représentoit la déroute du Jansénisme foudroyé par les deux puissances; & la confusion des disciples de l'évêque d'Ypres, qui vont chercher un asyle chez les Calvinistes. Cette estampe irrita

beaucoup les solitaires de Port-Royal. Sacy crut la faire tomber par ses *Enluminures*, dont Racine s'est moqué dans une de ses Lettres. Il est assez étrange en effet que des gens de goût & de piété pussent écrire des satyres qui bleissoient l'un & l'autre. X. *Heures de Port-Royal*, que les Jésuites appelloient *Heures à la Janséniste*; & elles méritoient ce nom. L'Exercice durant la Messe est tiré sans aucun changement de la *Théologie familière* de St.-Cyrano, condamnée en 1643 par M. de Gondy, archevêque de Paris, & à Rome en 1654. XI. *Lettres de Piété*, Paris, 1690, 2 vol. in-8°. L'*Abrégé de l'Histoire de la Bible*, avec des figures, publié sous le nom de *Royaumont*, qu'on attribue communément à M. de Sacy, est, selon quelques-uns, de Nicolas Fontaine, qui avoit été son compagnon de prison, & qui a fait son éloge dans les *Mémoires de Port-Royal*. Cet ouvrage, beaucoup répandu, est séchement écrit, d'une narration froide & parasite, quelquefois indiscrete & peu assortie à l'âge pour lequel elle fut faite. Quoique les erreurs du parti n'y soient pas prodiguées, elles ne laissent pas de se montrer dans l'occasion. On l'a remplacé avantageusement par l'*Histoire abrégée de la Religion avant la venue de Jesus-Christ*, Paris, 1 vol. in-12; et l'*Histoire abrégée de l'Eglise*, par M. Lhomond, 1 vol. in-12, Paris & Liege. Voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1^{er} mai 1791, p. 3.

MAISTRE, (Pierre le) avocat au parlement de Paris, mort nonagénaire en 1728, ac-

quit de grandes connoissances dans les détours obliques de la jurisprudence, & les consigna dans un excellent *Commentaire sur la Coutume de Paris*, imprimé plusieurs fois; la dernière édition est de 1741, in-fol. — On connoît encore de ce nom, Charles-François-Nicolas le MAISTRE, sieur de Claville, mort en 1740, président au bureau des finances de Rouen, & auteur du *Traité du vrai mérite*, 2 parties in-12, Paris, 1734; ouvrage qui a eu une vogue étonnante. C'est un mélange de prose, de vers, de faits historiques, de bons mots, de morale, de philosophie, de littérature, &c.

MAITRE-JEAN, (Antoine) de Méry, près Troyes. Après d'excellentes études à Paris, l'amour de la patrie le ramena à Méry, où il a passé ses jours dans l'exercice de la chirurgie. Il donna au commencement du 18^e. siècle, chez le Febvre, imprimeur à Troyes, un *Traité des Maladies de l'œil*. Cet ouvrage qui, faute de prôneurs, fut d'un débit très-difficile, est devenu loi pour tous les oculistes: il a été 5 ou 6 fois réimprimé, & traduit en toutes les langues. Les lumières de Maître-Jean, dans la chirurgie, étoient le résultat des connoissances profondes qu'il avoit cultivées, en étudiant, dans tout le cours de sa vie, sur tous les objets relatifs à l'art de guérir. Il avoit été élève du célèbre Méry, avec qui il entretint une correspondance suivie.

MAITTAIRE, (Michel) grammairien & bibliographe de Londres, dans le 18^e. siècle, s'est signalé par sa vaste érudition.

La république des lettres lui doit: I. De bonnes éditions de quelques auteurs anciens, entr'autres, du *Corpus Poëtarum Latinorum*, Londres, 1721, 2 vol. in-fol. II. *Annales Typographici*, La Haye, 1719, in-4^o. Le tome 2^e. en 1722, le tome 3^e. en 1725. Cet ouvrage, plein de détails bibliographiques curieux & recherchés, & auquel on ne peut reprocher que très-peu de fautes, comprend le titre de tous les livres imprimés depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'en 1557. En 1733, Maittaire donna une nouvelle édition du tome 1^{er}., qui porte pour titre tome 4^e.; elle est considérablement augmentée. Cependant l'auteur avertit qu'il y faut toujours joindre la 1^{re}. édition de 1719, parce qu'il s'y trouve des choses non réimprimées dans la seconde. Enfin, en 1741 a paru la *Table de tout l'ouvrage*, sous le titre de tome 5^e., en 2 parties. Ce volume est le plus utile. III. *Historia Stephanorum*, Londres, 1709, in-8^o: c'est l'histoire des Etiennes, imprimeurs de Paris. IV. *Historia Typographorum aliquot Parisiensium*, 1717, 2 tomes en 1 vol. in-8^o. V. *Græcæ Linguae Dialecti*, La Haye, 1738, in-8^o. VI. *Miscellanea Græcorum aliquot scriptorum Carmina*, gr.-lat., Londres, 1722, in-4^o.

MAIUS, (Junianus) gentilhomme Napolitain, enseigna les belles-lettres à Naples, avec réputation, sur la fin du 15^e. siècle, & eut pour disciple le célèbre Sannazar. Il se méloit d'interpréter les songes, & il se fit une réputation en ce genre: tant il est facile d'abuser

le public, curieux de savoir l'avenir! On a de lui : I. Des *Epîtres*. II. Un Dictionnaire intitulé : *Opus de prisorum proprietate verborum*, Naples, 1475, in-fol., réimprimé à Trévise en 1477. III. Une édition de Plin le Jeune, Naples, 1476, in-fol.

MAÏUS, (Jean-Henri) théologien luthérien, né à Pfortzheim, dans le marquisat de Bade-Dourlach, en 1653, étoit très-versé dans la littérature hébraïque. Il enseigna les langues orientales avec réputation dans plusieurs académies, & en dernier lieu à Gießen, où il fut pasteur, & où il mourut l'an 1719. Il étoit profond dans l'antiquité sacrée & profane. On a de Maïus un très-grand nombre d'ouvrages; on y trouve beaucoup de savoir; mais aussi presque par-tout les préjugés de sa secte. Les principaux sont : I. *Historia animalium Scripturae sacrae*, in-8°. II. *Vita J. Reuchlini*, 1687, in-8°. III. *Examen Historiae criticae Ricardi Simonis*, in-4°. IV. *Synopsis Theologiae Symbolicae*, in-4°. V. — *Moralis*, in-4°. — & *Judaicae*, in-4°. VI. *Introductio, ad studium philologicum, criticum & exegeticum*, in-4°. VII. *Paraphrasis Epistolae ad Hebraeos*, in-4°. VIII. *Theologia Evangelica*, 1701 & 1719, 4 parties in-4°. IX. *Animadversiones & supplementa ad Cocceii Lexicon hebraeum*, 1703, in-fol. X. *Oeconomia temporum Veteris & Novi Testamenti*, in-4°. XI. *Synopsis Theologiae Christianae*, in-4°. XII. *Theologia Lutheri*, in-4°. XIII. *Theologia Prophetica*, in-4°. XIV. *Harmonia Evangelica*, in-4°. XV. *Historia reformationis Lutheri*, in-4°. XVI.

Dissertationes philologicae & exegeticae, Francfort, 1711, 2 vol. in-4°, &c. Il a aussi donné une édition de la *Bible hébraïque*, in-4°. Son fils du même nom que lui, s'est distingué dans la connoissance du grec & des langues orientales.

MAIZIERES, voyez MAISIÈRES.

MAKOWSKI, voyez MACCOVIUS.

MALABRANCA, (Latin) Dominicain, neveu du pape Nicolas III, fut fait cardinal & évêque de Velletri en 1278, puis légat de Bologne. Il fut chargé des affaires les plus délicates, mit la paix dans Florence déchirée par les Guelfes & les Gibelins, & s'acquit l'estime & l'affection des peuples par son intégrité & ses talens. Il mourut en 1294. On lui attribue la prose *Dies irae*, que d'autres croient être de Humbert, 5e. général des Dominicains. Il avoit pour parent Hugolin MALABRANCA, qui de religieux Augustin devint évêque de Rimini, puis patriarche de Constantinople vers 1290, & dont on a quelques ouvrages de théologie.

MALACHIE, le dernier des XII Petits Prophetes, & de tous les Prophetes de l'Ancien Testament. Origene & Tertulien ont pris occasion de ce nom, qui signifie *Ange du Seigneur*, pour avancer que ce prophete avoit été effectivement un ange, qui prenoit une forme humaine pour prophétiser. Mais ce sentiment n'est pas suivi & ne doit pas l'être; il sert seulement à prouver que les grands hommes ont quelquefois du goût pour l'extraor-